d'élégance. Tout cela miroite le soir sous un éclairage éblouissant. Je préfère cependant pour le goût et l'élégance nos étalages parisiens et pour effet des couleurs les bazars orientaux.

Le West-end. — Il y a le quartier aristocratique ou *fashionable*, comme ils disent. Le contraste est complet. On se croirait là en plein XVII^e siècle. Ce ne sont qu'hôtels et palais ornés de colonnes et de frontons. Le silence règne dans les rues. Devant les portes stationnent en grande livrée des valets à perruques poudrées, avec une canne majestueuse à la main. Ça et là une lourde porte roule sur ses gonds, une voiture entre ou sort, puis la porte se referme. C'est dans ces somptueuses demeures que l'aristocratie gagne l'ennui ou le *spleen* quand elle n'est pas absorbée par la politique ou par les grandes affaires commerciales qu'elle ne dédaigne pas.

La Cité. — Un autre quartier bien différent, c'est la Cité. La cité, est au centre de Londres, c'est l'ancienne ville. C'est là à proprement parler la ruche du commerce universel. La cité ne contient guère dans les hautes maisons qui bordent ses rues étroites que des bureaux d'affaires. C'est comme une bourse prodigieuse. Le jour tout Londres y afflue. Une population immense y arrive par les bateaux, par les omnibus, par le chemin de fer métropolitain. Le soir tout ce monde s'en va par masses pressées et agitées, et la cité devient déserte sous la garde de quelques rares habitants. La cité est à la ville ce qu'est le cœur dans notre organisme. L'activité de ce monde des affaires est fébrile. Si tous ces surmenés du commerce n'avaient pas le dimanche pour se reposer, ils iraient, bien sûr, avant peu remplir les maisons d'aliénés.

(A suivre)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à N.-D. de la Garde, le 11 avril; au couvent de St-Raymond, le 13; au Sault Montmorency, le 15; au couvent de Ste-Anne de la Pocatière, le 16.